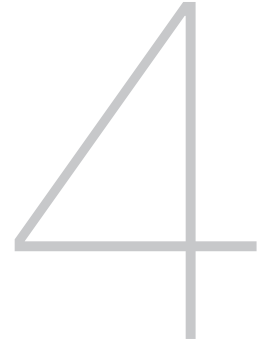




Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

NORBERT MOUTIER LE MYSTÈRE DE L'ENFANT ÉDITEUR

PAR XAVIER GIRARD

Pendant 5 ans, au sein de l'École supérieure d'art et de design d'Orléans (ESAD), Xavier Girard coordonne la classe préparatoire publique aux écoles d'art et les ateliers de pratiques amateurs. Depuis 2022, il se consacre pleinement à la collection Norbert Moutier, mêlant opérations de médiation, approche universitaire et écriture de projets. Il porte aussi des projets artistiques et culturels. Citons l'exposition *OUJEVIPO* (sur le jeu vidéo alternatif) ou l'atelier-spectacle *Hypothèses graphiques*.

←

De gauche à droite et de haut en bas :

La « Collection Aventures » créée par le jeune garçon – soit en tout trente enveloppes numérotées de 1 à 30 et de 1 à 7, chacune annonçant le nombre de fascicules qu'elle contient – n'est jamais sortie de la maison familiale.

Ralson n°14 in 28, collection *Ralson* n°10 à n°18.

Norbert Moutier, 1951.

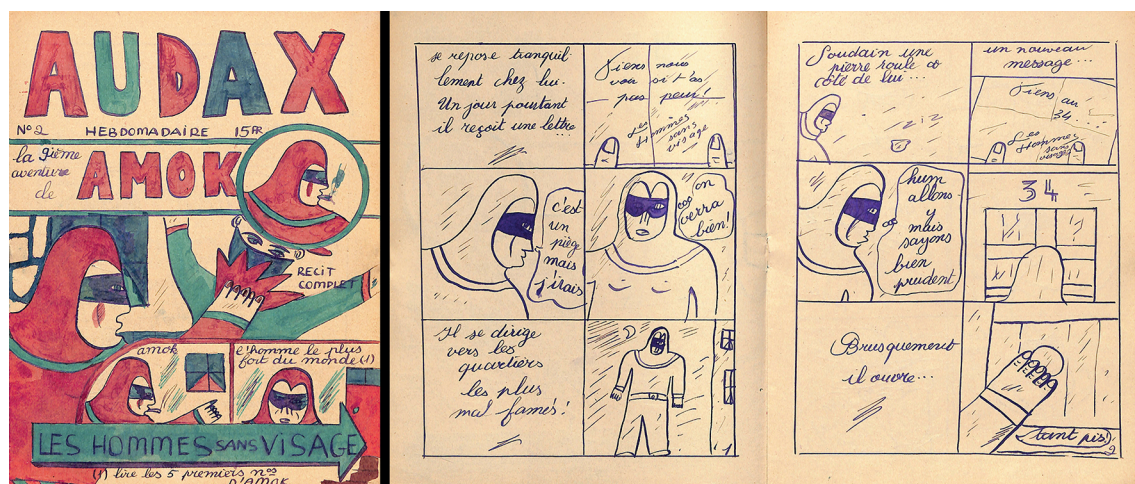
« Déballage commenté » à Orléans en février 2022. © Paul de Lanzac.

Audax n°2 – couv et 2-3 – in 10, Collection *Artima* n°1 à n°18.

Un samedi de septembre 2020, Orléans : une archive constituée de 1 000 fascicules illustrés de fabrication artisanale est découverte sur le marché aux puces. Datée de 1946 à 1960, la collection est vraisemblablement l'œuvre d'un garçon nommé Norbert Moutier (1941-2020). Parfaitement inconnue, livrée sans témoignage, elle offre un point de vue inédit, celui d'un lecteur, sur l'histoire de la presse périodique pour enfants de l'après-guerre. Elle fait aussi le lien entre une histoire privée et un contexte historique marqué par la loi de 1949 sur les publications à destination de la jeunesse. Depuis plusieurs mois, Xavier Girard enquête, partage le récit de sa découverte et ses hypothèses.

DÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR

C'est au hasard d'une sortie matinale avec ma compagne Carole Bonetti, qu'est apparue la collection Norbert Moutier. Nous étions en arrêt face au stand d'un spécialiste du vide-maison où s'étaient des milliers de magazines de cinéma et de bandes dessinées de kiosque des années 1930 aux années 1980. Habités et collectionneurs y sont trop occupés à s'arracher ces « illustrés » commerciaux pour s'intéresser à un petit carton qui s'offre à part. En émergent



↑

Audax n°2 – couv et 2-3 – in 10, Collection Artima n°1 à 18.

quelques magazines de facture artisanale qui ne leur rappellent rien. Notre attention à nous se focalise au contraire sur ces originaux dessinés à la plume, mis en couleur à l'encre, façonnés avec précision. Le carton contient aussi des enveloppes de papier kraft soigneusement fermées qui semblent archiver un ensemble cohérent avec ce que nous avons sous les yeux.

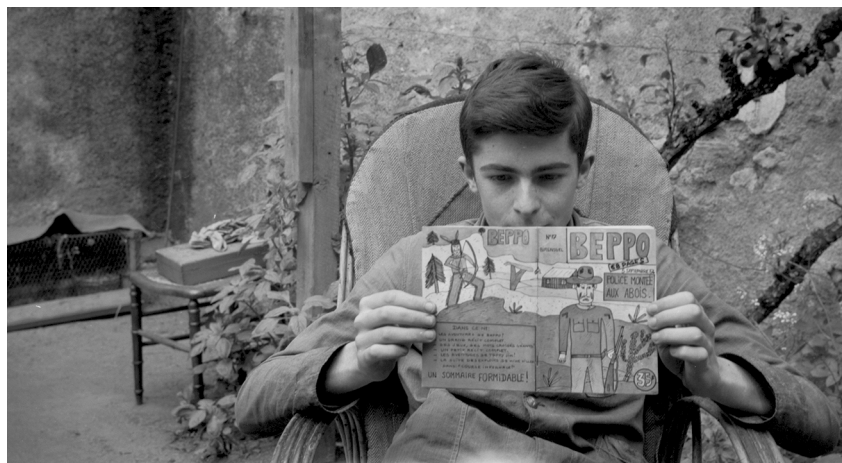
Qui en est l'auteur? Nous pensons d'abord à un adulte qui aurait prolongé ses lectures par la fabrication de ses propres publications. Une sorte d'André Robillard, focalisé sur la bande dessinée? Le travail de cette figure internationale de l'art brut, depuis ses 19 ans résident de l'hôpital psychiatrique de Fleury-les-Aubrais (en périphérie d'Orléans), a déjà fait l'objet d'expositions dans la région. Je fais l'acquisition du carton entier. Un habitué des puces me dit que les collections proviennent de la maison d'un certain Norbert Moutier, décédé en début d'année. Wikipédia m'informera de son activité d'éditeur de fanzines consacrés au cinéma de genre et à la bande dessinée populaire, de l'existence de sa librairie vidéo-club parisienne, «BD-ciné» et de sa production cinématographique : 9 films de «série z», réalisés à partir de 1983.

Après un second carton complétant la collection «d'éditions», au fil des semaines, je réunis

des cahiers de dessins d'enfance, des fascicules inachevés mais aussi deux séries de négatifs de photographies de la famille Moutier : 600 clichés classés par années donnant à voir le contexte familial de cette production, avant et après la naissance de Norbert Moutier, en 1941. Petit à petit, je plonge dans l'ensemble des documents en ma possession. Une carte postale me permet d'identifier la mère de Norbert, Simonne Moutier. Je dénombre les fascicules, relève les dates indiquées sur chaque couverture, remarque des signatures, l'adresse de la famille à Orléans et la mention portée sur l'un des cartons, «Norbert auteur». Je peux alors l'affirmer : le jeune Moutier a signé près de 1000 fascicules illustrés, soit environ 14000 pages manuscrites, entre 1946 et 1960. L'ensemble est conçu comme une seule et même entreprise, nommée «Collection Aventures».

Un objet scientifique en construction

À la faveur du second confinement, je numérise la quasi-totalité de la collection avec l'idée d'en donner l'accès à des chercheurs spécialisés en littérature, en bande dessinée et en histoire de l'édition. Il me semble qu'elle pourrait faire un bel objet d'étude. L'ensemble a aussi besoin d'une légitimité scientifique pour devenir un objet culturel et artistique à part entière, un matériau



←
Norbert Moutier photographé par
sa mère Simonne Moutier, 1956.

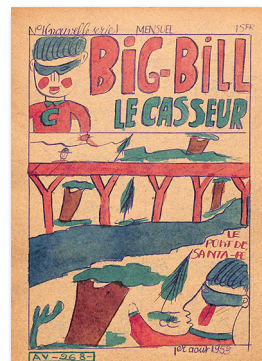
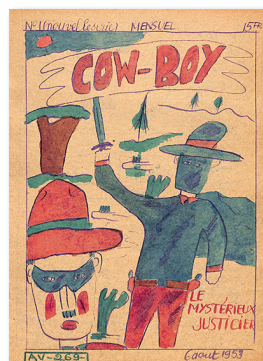
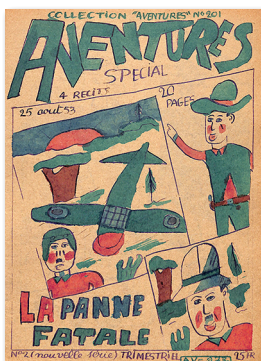
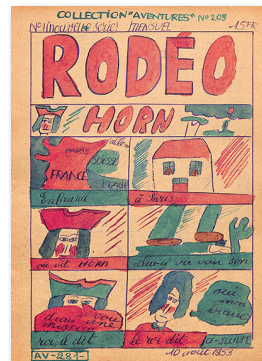
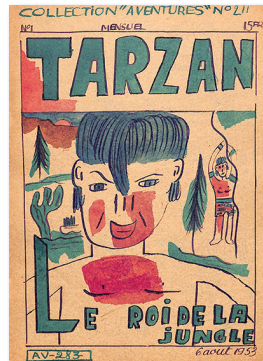
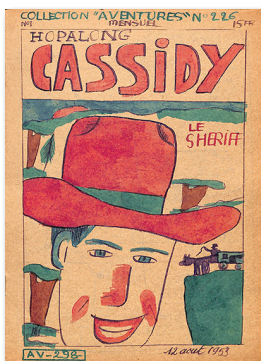
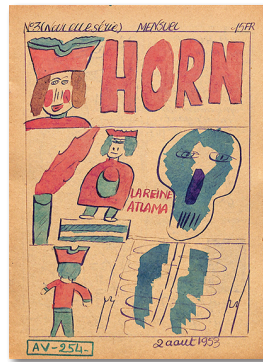
construit intellectuellement pour les projets que j'envisage : exposition, édition, film documentaire. J'identifie le chercheur Benoît Crucifix du « Comics Research Group » de l'université de Gand, en Belgique, pour son travail sur le rapport entre dessin d'enfant et bande dessinée. Ses retours enthousiastes confirment mon sentiment que le corpus a un caractère exceptionnel par son ampleur, son état de conservation et qu'il présente un intérêt pour la communauté scientifique.

Mais contrairement à ce que j'imaginai initialement, les universitaires ne vont pas s'approprier le matériau. Ils vont m'inviter à produire ma propre recherche, à leurs côtés. Ainsi, m'est-il donné de prendre la parole lors de colloques et plus récemment de rédiger des articles pour les revues *Comicalités* et *Neuvième Art*. La collection enrichit l'histoire de la bande dessinée du point de vue d'un lecteur et de ses représentations ; c'est un témoignage rare mais exigeant, d'une ampleur sans équivalent. Par la rigueur de son archivage, elle se prête aussi à l'analyse quantitative : étude de la productivité dans le temps, des champs lexicaux des titres des fascicules, de la violence des récits... Avec Basile Jesset, étudiant en 3^e cycle de l'ÉSAD Orléans, nous construisons une base de données pour en faciliter la consultation et pour produire des représentations éclairantes, à l'échelle de ces milliers de pages.

Une relecture de la presse illustrée d'après-guerre

À travers cette collection, le jeune Norbert Moutier s'approprie un grand nombre de titres de presse pour enfants et rejoue les histoires des grandes figures héroïques des années 1940 et 1950 : Amok, Big Bill le Casseur, le Fantôme du Bengale, King, Ranch Magazine, Super Boy, Tex, Targa, Tarzan, Zorro... Le nombre de références convoquées par l'enfant est difficile à évaluer : probablement entre 100 et 150. Jusqu'en 1955, le garçon procède par reprises et reconfigurations des éléments qu'il a pour référence de lecture. Il cite les titres, imite les typographies et les maquettes, respecte les périodicités et les échelles de prix. Il adapte parfois les illustrations de couverture des magazines qu'il a sous les yeux et beaucoup plus rarement les récits qu'il simplifie ou réécrit intégralement à partir de ces héros d'emprunt.

S'observe aussi une forme de cohérence : ni les titres de la presse catholique (*Cœurs vaillants*, *Fripounet et Marisette*) ni ceux de la presse de gauche (*Vaillant*) ne font partie de ses références. L'enfant semble se passionner pour la presse réputée la plus commerciale, celle qui publie le plus de bandes dessinées d'importation américaine ou italienne, ou qui fait créer en France les récits les plus marqués par l'imaginaire américain. À partir de 1952, la SAGE, les Éditions Mondiales de Cino Del Duca, les éditeurs lyonnais (Pierre Mouchot, Impéria



↑
Aucun des amis d'enfance de Norbert ne semble avoir jamais connu l'œuvre de Norbert, les appels à témoins dans les médias locaux sont restés sans écho.

et Lug) et la maison Artima lui fournissent une majorité des titres à convoquer dans sa production. Il a alors 12 ans.

De fait, la presse qui intéresse le jeune garçon est précisément celle qui est pointée du doigt par le monde éducatif et qui justifie la loi du 16 juillet 1949 sur les publications à destination de la jeunesse. Très populaires, ces illustrés sont mis en cause tout au long des années 1950 pour leur violence, leur laideur, leur fantaisie, leur vision du monde stéréotypée et sont souvent associés au phénomène de la délinquance juvénile. Ces éléments de contexte donnent à penser que l'entreprise de Norbert et le soutien indéfectible qui lui est apporté par sa mère ont quelque chose de transgressif, sinon de subversif. Parce que de « mauvais genre », cette production, rapidement pléthorique, n'a vraisemblablement pas franchi le seuil de la maison familiale : aucun des amis d'enfance de Norbert, ni personne ne semble jamais en avoir connu l'existence.

Imitation du phénomène sériel

À partir de 1956, soit quand il a 15 ans, Norbert crée ses propres titres et nomme ses propres héros : *Beppo*, *Démonio* et *Ralson* pour les séries les plus investies. En diversifiant les formats de ses publications et en augmentant la pagination, il met l'accent sur l'imitation des formes matérielles de l'édition périodique illustrée, abordées dans leur dimension historique, avec une érudition certaine. Certaines de ses séries sont créées en « petit format » (13 x 18 cm) à l'image de plusieurs publications des éditions Impéria. En 1956, sa série *Vampire* reprend le format « striscia », à l'italienne (17 x 7,8 cm), délaissé en France dès 1949 après plusieurs échecs commerciaux. Sur le plan théorique, c'est l'approche globale de la littérature sérielle développée par Matthieu Letourneux dans *Fictions à la chaîne* (Le Seuil, 2017) qui permet le mieux de comprendre ce qui se joue dans le corpus, dans sa seconde partie en particulier. Si l'adolescent ne fait plus de référence littérale aux héros qu'il affectionne, il rejoue désormais les archétypes des personnages et les stéréotypes des récits, reprenant l'ensemble des codes des genres d'illustrés de l'époque : westerns, récits d'espionnage et intrigues policières, récits de super-héros,

de guerre et de science-fiction. Plus globalement, à l'échelle de la collection, c'est l'ensemble du système de production et de consommation de l'édition en série que cherche à imiter le jeune garçon : réclame, offres d'abonnement, annonces des numéros à paraître, jeux, courrier des lecteurs font l'objet d'une grande attention de sa part.

À ce jeu, il endosse tous les rôles (dessinateur, scénariste, graphiste, éditeur, imprimeur, lecteur et collectionneur) mais suivant le fonctionnement de la presse commerciale de l'époque, c'est la figure de l'éditeur qui domine son entreprise artisanale : sa recherche d'une cohérence des collections, son attachement aux périodicités et à la logique économique fictive plaident en ce sens. Ainsi, c'est l'éditeur qui s'adresse au lecteur fictif et signe presque toute la collection : les éditions La Lune (1951), les Éditions du Siècle (1953), les Éditions Illustrées (1955), les Éditions de Périodiques Modernes = EDPM (de 1955 à 1960), souvent associées à la mention des NMPP dont l'acronyme évoque aussi les initiales de son nom.

SIMONNE MOUTIER, LE JEU ET LA FICTION

Dès le moment de ma découverte, le soin apporté à l'archivage et au façonnage des « éditions » m'incite à penser comme incontournable la présence d'un adulte en accompagnement rapproché de l'entreprise juvénile.

Norbert, né dans la famille du livre

Mes premières recherches vont en ce sens : la mère célibataire de Norbert, Simonne Moutier, est elle-même fille du libraire, éditeur et auteur de théâtre Henri Moutier. Aux côtés de son père, elle accompagne certaines éditions et leur distribution. À la mort de Henri, après 1939, elle continue seule de gérer les droits liés aux représentations et réédite un certain nombre de textes. Ainsi, l'enfant évolue dans une famille qui connaît parfaitement le livre, ses modalités de fabrication et de commercialisation, sur plusieurs générations.

D'autre part, bien qu'à aucun moment le nom de Simonne Moutier n'apparaisse dans la collection, la maturité graphique et calligraphique des premières séries, à l'époque où l'enfant n'a que



Ralson n°14 in 28, Collection Ralson n°10 à n°18.



© Benoît Crucifix.



5 à 10 ans, ne laisse aucun doute : pendant plusieurs années, c'est la mère qui dessine la majeure partie des fascicules, peut-être à partir d'une oralisation des histoires par le jeune Norbert. Dès cette époque cependant et probablement jusqu'en 1955, le projet semble se concrétiser à quatre mains. Une expertise graphologique devrait confirmer cette hypothèse bien qu'au fil du temps, il devienne de plus en plus difficile de distinguer qui de l'enfant ou de sa mère tient la plume. Cela n'empêchera pas l'adolescent de s'affirmer comme le seul auteur du projet, en s'inspirant peut-être une nouvelle fois de l'industrie où le dessinateur est généralement un simple exécutant au service du scénariste et de l'éditeur.

Vraisemblablement, le projet « Collection Aventures » est le support d'un jeu de communication entre une mère et son fils qui semblent vivre dans un certain isolement social. Relevons que parmi les 500 photographies du fonds datées d'après la naissance de Norbert Moutier, jamais l'enfant n'est accompagné de proches ; il apparaît toujours seul, généralement très souriant ou accaparé par une activité physique. Sur plusieurs dizaines d'images, l'enfant nous est aussi montré dans l'espace-temps du jeu, incarnant souvent des personnages inspirés des univers de fiction qu'il affectionne : Indiens, soldats, héros masqués ou détectives posent dans le jardin familial, explorateurs ou hommes sauvages sont mis en situation en décor naturel, en bord de Loire ou de Loiret. Ces images supposent des mises en scène où le modèle, l'enfant, et la photographe, sa mère, sont complices. Leur nombre et leur variété tendent à démontrer que le jeu de fiction qui associe le garçon et sa mère déborde de la production sur papier. De toute évidence, le projet « Collection Aventures » s'inscrit sur un territoire ludique et fictionnel bien plus large, structuré par cette relation mère-fils. Ces photographies sont aussi la manifestation d'un imaginaire sériel qui puise dans l'édition périodique pour la jeunesse mais qui se nourrit sans doute aussi de cinéma et de la culture familiale du spectacle vivant.



Norbert Moutier, 1951. Une complicité semble lier le modèle et la photographe et le projet « Collection Aventures » donne à voir un fragment du vaste territoire ludique et fictionnel structuré par la relation mère-fils.



↑
« Déballage commenté » à la médiathèque Françoise Sagan - Paris, en septembre 2022, à l'occasion du festival Formula Bula. © Sylvain Quément.



↑
« Déballage commenté » à Orléans en février 2022. © Paul de Lanzac.

Principes et perspectives de partage

Dès le départ, le caractère à la fois enfantin et inédit de cette collection m'a incité à ne pas en limiter l'accès aux spécialistes ou aux adultes. Reprenant la terminologie propre au marché aux puces, j'ai choisi la forme du « déballage commenté » pour la partager : d'abord avec des proches, puis dans des établissements scolaires et plus récemment dans le cadre de lieux de lecture publique ou de festivals dédiés à la bande dessinée, à l'édition graphique ou au cinéma. Le dispositif invite ses participants à la découverte de la totalité de cette collection sans commentaire introductif, sans explications. Ils observent, se posent des questions, construisent leurs hypothèses avant de les confronter à celles qu'un travail de recherche me permet de formuler et d'argumenter. Chacun peut aussi découvrir des détails et émettre des hypothèses qui peuvent influencer l'analyse de la collection. Faute de témoin, aucun récit ne peut faire autorité par nature, pas même le mien. Outre les approches historiques et littéraires, l'apport des sciences de l'éducation, de la psychanalyse ou des sciences du jeu, elle se prête à de multiples interprétations intuitives. Je crois utile et intéressant de les laisser s'exprimer pour que chacun puisse s'approprier cette histoire, à sa hauteur.

En 2023, la collection Norbert Moutier continuera de se présenter sous forme de « déballage commenté » dans des festivals en France et à l'étranger, avant de trouver des lieux d'exposition plus pérennes, puis d'intégrer les collections d'une institution culturelle qui aura su la mettre en valeur. ♦

Pour aller plus loin

Thierry Crépin et Thierry Groensteen (dir.), *On tue à chaque page, la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, éditions du temps, 1999

Xavier Girard, « Norbert Moutier, Collection Aventures. L'enfance et la sérialité à l'œuvre », *Comicalités*, 2023 : <https://journals.openedition.org/comicalites/>

Xavier Girard, dossier thématique « Norbert Moutier, Collection Aventures », *Neuvième art*, 2023 : <http://neuviemeart.citebd.org/>

Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne, Littératures sérielles et culture médiatique*, Le Seuil, 2017

« Au nom de la loi : ne les laissez pas lire ! », *La Revue des livres pour enfants* - hors-série n°6, 2021